

Jean-Paul Besse

L'éphémère Eglise orthodoxe croate et son prolongement bosniaque

Parmi les étrangetés causées à partir de 1941 dans les Balkans occidentaux par le second conflit mondial et le remodelage de ce flanc méridional de l'Europe par l'Axe, et surtout l'Allemagne, il faut citer sur le plan ecclésiastique et politique, la curieuse et éphémère « Eglise orthodoxe croate ». Créée en 1942 par Ante Pavelić, le *Poglavnik* oustachi de « l'Etat indépendant de Croatie », vassal de l'Axe et premier bénéficiaire de l'invasion hitlérienne,¹ elle ne comptait qu'un seul évêque, l'ancien archevêque russe d'Ekaterinoslav, Mgr Hermogène (Malsinov) exilé en Serbie depuis la fin de la guerre civile en Russie, mais, à partir de l'été 1944, pourvu d'un suffragant nommé évêque de Sarajevo. Face au martyre qui frappait alors le peuple orthodoxe serbe massivement massacré par le régime fantoche de Zagreb, on a là un intéressant cas de collaboration ecclésiastique qui appelle quelques interrogations.

Certes, les époques tragiques de l'histoire de la chrétienté, lorsque bascule l'ordre traditionnel d'un monde ou d'un peuple, voient souvent surgir des évêques exceptionnels, guides de leur nation dans les tribulations, au cœur de la gestation d'une ère nouvelle. L'histoire serbe a ainsi vu S. Sabbas (Sv. Sava, archevêque de Serbie 1220-33) donner son âme orthodoxe au peuple serbe dont l'Etat se formait, puis S. Joannice (Joanikije) sacrer à Skoplje en 1346 l'empereur Douchan (Stefan Dušan), et enfin le patriarche Gabriel (Gavrilo Dožić) symboliser, en 1941, le refus par toute sa nation d'une humiliation honteuse. Pour les mêmes raisons, les Bulgares vénèrent la mémoire du patriarche de Trnovo S. Euthyme et les Russes celle des patriarches Philarète et S. Hermogène, gardiens de l'Orthodoxie au « Temps des Troubles », ou de S. Tykhon, à peine élu sur la cathèdre moscovite face à l'avènement du pouvoir athée.

¹ Sur la persécution des Serbes orthodoxes dans l'Etat nazi croate, voir: Dušan T. Bataković, « Le génocide dans l'Etat indépendant croate (1941-1945) », *Hérodote* 67 (Paris, 1992), 70-80.

Toutefois, le même phénomène a pu donner l'occasion à des aventuriers ou à des opportunistes ecclésiastiques, de jouer un rôle indu, qui s'est rapidement révélé nuisible à l'Eglise et à leur peuple.

Les Français ont pris l'habitude d'opposer, peut-être artificiellement, le véritable homme d'Etat qu'était le cardinal Mazarin à l'intrigant cardinal de Retz qui, en tant qu'évêque, méritait mieux que sa réputation. Les catholiques anglais célèbrent l'archevêque martyr Jean Fischer, canonisé par Paul VI, face au calvinisant Cranmer, que vénère au contraire, la Low Church.² En Russie, la multiplication des schismes après 1917 fut encouragée par le pouvoir soviétique qui utilisa tour à tour les métropolitains Alexandre Vvédensky († 1946) pour créer « l'Eglise Vivante », Antonin Granovsky († 1927) pour « l'Eglise rénovée »³ et Serge Stragorodsky, parfait apparatchik synodal rallié en 1927 et créé premier patriarche soviétique en 1944 ;⁴ on se souvient encore, dans les mêmes circonstances, du passage aux Vieux-Croyants du primat des Edinovertsy,⁵ le prince – archevêque martyr André (Oukhtomsky) († 1937), et de la démarche identique, relatée par la poétesse Zénaïde Hippus,⁶ de l'archimandrite révolutionnaire Michel Kanadsky, devenu évêque vieux croyant et tué en 1916 par les ouvriers auxquels il prêchait son « christianisme du Golgotha ».

C'est sans doute dans un contexte proche et aussi brutal, celui d'un autre totalitarisme sanguinaire du XX^e siècle, que se situa en 1942-1945, l'archevêque Hermogène (Malsinov), fondateur sans troupeau d'une « Eglise orthodoxe croate » à l'intérieur de la « Grande Croatie » s'étendant de Zagreb à Sarajevo.

Peut-on expliquer son étrange et absurde collaboration avec les fascistes croates d'Ante Pavelitch ? L'anti-communisme devait les réunir puisque Mgr Hermogène avait connu la chute de l'Empire russe, l'échec du gouvernement provisoire et le triomphe des bolchéviks. La guerre civile l'avait contraint à l'exil et il s'était fixé comme d'autres prélats russes de l'émigration

² Cf. M. Davies, *La réforme liturgique anglicane* (Paris, 2002). Victor Hugo a fait de Cranmer un martyr.

³ Le métropolitain Euloge (Guéorguievsky) († 1945), qui l'avait assez tôt connu, le caractérise ainsi dans ses mémoires, *Le chemin de ma vie* (Paris, 2005), 91-92 : « Il y avait dans cet homme quelque chose de fatidique, de démoniaque, de moralement malfaisant. »

⁴ Cf. S. L. Firsov, *Le rôle du destin. S. S. le patriarche de Moscou et de toute la Russie Serge (Stragorodsky). La genèse du « sergianisme » dans la tradition ecclésiale du XX^e siècle [en russe]* (Saint-Petersbourg, 2005).

⁵ Anciens vieux croyants ralliés à l'Eglise orthodoxe tout en conservant leurs particularismes liturgiques.

⁶ In *Journal sous la Terreur* (Paris, 2006), 110-112.

aux côtés du célèbre métropolite de Kiev Antoine (Khrapovitsky) († 1936)⁷ dans le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes (S.H.S.), où les avait accueillis à bras ouverts le nouveau roi Alexandre I^{er}. Avec son chaleureux soutien et celui, tout aussi amical et enthousiaste, de l'Eglise orthodoxe serbe, ces hiérarques pour la plupart de grande envergure théologique et spirituelle, établirent le Saint-Synode de leur Administration Ecclésiastique provisoire, devenue « l'Eglise russe hors frontières », à Sremski-Karlovci sur le Danube, au nord de Belgrade dans l'ancien palais des patriarches serbes de l'époque austro-hongroise. Malgré l'opposition croissante du métropolite Euloge cité supra et fixé à Paris, puis celle du métropolite Serge de Moscou, remplaçant du *Locum Tenens* du trône patriarcal, cette nouvelle institution ecclésiastique exerça une influence considérable sur la vaste diaspora russe établie en Europe, en Amérique et en Asie (Chine et Mandchourie). Liée étroitement aux Romanov, elle fut aussi un véritable obstacle pour la jeune Union Soviétique. En outre, par leur ascèse et leur science théologique, plusieurs membres du Synode de Karlovci, ainsi que de nombreux laïcs, moines et moniales russes qui les avaient suivis en Yougoslavie purent contribuer au renouvellement de l'Eglise serbe, affaiblie et appauvrie par le long joug ottoman ou habsbourgeois. L'archimandrite Justin Popovitch († 1979)⁸ fut sans doute à cet égard le plus brillant disciple serbe du métropolite primat Antoine ; de même, ce dernier avait envoyé enseigner au séminaire de Bitola le jeune hiéromoine Jean II Maximovitch, futur archevêque russe de Changhai, aujourd'hui canonisé et sur les reliques de qui le Patriarche Paul alla à San Francisco célébrer une parastase.⁹

Des liens russo-serbes aussi étroits auraient dû dissuader Mgr Hermogène de collaborer avec l'Etat oustachi en 1942. La serbophobie sanginaire de ses maîtres allait entièrement à l'encontre des principes du Synode auquel il appartenait et qui d'ailleurs le déposa. Les évêques russes réfugiés étaient sur le territoire canonique de l'Eglise serbe et n'avaient de juridiction que sur leurs propres fidèles russes. Ces derniers, outre les chapelles qu'ils avaient installées dans leurs écoles, lycées et hôpitaux, ne disposaient que d'une petite église à Belgrade, élevée par leurs soins derrière Saint-Marc et où repose encore leur héros, Wrangel, le dernier général de l'Armée Blanche. Le principe canonique selon lequel l'Eglise doit adopter les divisions administratives de l'Etat, quoique remontant à l'antiquité romaine, ne pouvait donc jouer. Mgr Hermogène ne pouvait jouir d'aucune juridiction

⁷ Cf. Archevêque Nikon (Rklitsky), *Biographie de S.B. Antoine, métropolite de Kiev et de Galicie* [en russe] (New York, 1954).

⁸ Cf. notre article « L'héritage spirituel de Père Justin », *Le Monde*, 23 mai 1979.

⁹ Cf. B. Le Caro, *Saint Jean de Changhaï* (Paris-Lausanne, 2006). Ouvrage remarquable, désormais de référence sur cet apôtre de la diaspora russe.

directe sur les populations orthodoxes locales, fussent-elles comprises en 1942–1945, dans les frontières exagérément étendues de « l'Etat indépendant de Croatie ». De plus, son initiative était d'autant plus malséante qu'elle usurpait le siège épiscopal de Zagreb, dont venait d'être martyrisé le titulaire légitime, assassiné par les oustachis en 1941, Mgr Dosithée (Dositej), aujourd'hui canonisé par l'Eglise orthodoxe serbe.

Cette entreprise s'acheva d'ailleurs dans le grotesque. En 1944, Mgr Hermogène, déjà âgé, voulut pourvoir à sa succession et étendre son influence en installant un autre évêque en Bosnie, sur le siège de Sarajevo. C'était d'autant plus mal venu que la situation militaire de l'Axe et de ses vassaux croates était de plus en plus compromise entre la poussée de l'Armée Rouge vers les Balkans, où elle entra en septembre à Bucarest et Sofia, et la puissance des forces du Maréchal Tito, dont l'état-major était précisément installé dans les montagnes de Bosnie.¹⁰ De plus, c'était à Sarajevo que sévissait le thuriféraire des Oustachis, l'archevêque catholique Jean Saritch, auteur d'une Ode au *Poglavnik*, et que se trouvaient les S.S. bosniaques musulmans de la division Handjar, parente de la division Skanderbeg des S.S. albanais.¹¹ Dans l'imaginaire occidental, et même français, ce n'était pas le grand évêque de Djakovo, Mgr Strossmayer († 1905), anti-ultramontain illustre,¹² qui était le symbole le plus parlant de la Bosnie, mais hélas, la vision orientaliste, nostalgique des Ottomans, illustrée par les écrits des consuls français de Travnik puis de Sarajevo, Chaumette – Desfossés sous Napoléon I^{er} et René Pelletier sous Pierre Laval en 1935.¹³

Pour ce sacre épiscopal, qui se déroula effectivement non pas d'ailleurs à Sarajevo mais à Zagreb, le 15 août 1944, Mgr Hermogène ne pouvait présenter qu'un candidat extrêmement douteux, l'aventurier ecclésiastique Spyridon Mifka.¹⁴ Il avait cependant besoin d'un co-consécrateur et celui-ci, en la personne du troisième dignitaire de l'Eglise orthodoxe roumaine, le

¹⁰ Cf. M. Djilas, *Une guerre dans la guerre* (Paris, 1985).

¹¹ Cf. L. Latruwe et G. Kostić, *La division Skanderbeg. Histoire des Waffen SS albanais* (Paris, 2003).

¹² Cf. sa correspondance avec le barnabite Cesare Tondini, et notre communication au colloque international de Belgrade, à l'Académie serbe, *Europe and the Serbs* (Belgrade, 1996), 341–350.

¹³ Etudié par Philippe Gelez lors du colloque franco-serbe de Paris des 20 et 21 octobre 2006, *L'écho des nationalismes yougoslaves dans l'œuvre de René Pelletier, consul de France à Sarajevo* (à paraître dans la revue *Etudes danubiennes* de Strasbourg). Cf. également R. West, *Agneau noir et faucon gris* (Paris–Lausanne, 2000), 237–351.

¹⁴ Cf. D. Slijepčević, *Histoire de l'Eglise orthodoxe serbe* [en serbe] (Munich, 1966), vol. II, 685. Nous remercions aussi vivement le Dr Kolanovitch, directeur des Archives de Croatie, pour les documents communiqués.

métropolitaine Bessarion (Puiu) de Tchernowitz, primat de Bucovine, puis de Transnistrie dans Odessa conquise, relevait brillamment de sa présence une cérémonie somme toute assez indigne et pitoyable.¹⁵ Ce n'était donc pas par hasard si y assistait l'attaché culturel roumain en poste à Zagreb, le futur écrivain et prêtre Virgil Gheorghiu.¹⁶ Mgr Bessarion était une haute figure de l'Orthodoxie roumaine : docteur en théologie de l'Université de Kiev en 1909, évêque d'Arges puis de Hotin, il avait été successivement métropolitaine des deux provinces roumaines les plus exposées au danger soviétique, la Bucovine, envahie par l'Armée Rouge en juin 1940, puis la Transnistrie, arrachée à l'URSS par le Maréchal Antonesco durant l'été 1941. A Zagreb, la veille du sacre, il donna une conférence de presse en présence du ministre Slavo Besarovitch et l'acheva en saluant « le guide suprême du peuple croate » ; son texte fut publié le mardi 15 août 1944 dans le quotidien *Novi Hrvatska*.¹⁷ Toutefois, l'offensive soviétique du 20 août empêcha le prélat de rentrer en Roumanie. A la suite de la cessation des hostilités soviéto-roumaines annoncée le 23 par S.M. Michel I^{er} à la radio, Mgr Bessarion gagna l'Autriche où le successeur de Codreanu, Horia Sima, forma le 10 décembre 1944 un gouvernement légionnaire fidèle à l'Axe. Ensuite, en Italie et en Suisse, pendant qu'à Bucarest il était condamné à mort par le régime communiste (1946), il s'installa en France de 1949 à sa mort en 1964¹⁸ et en profita pour fonder à Paris la métropole orthodoxe roumaine d'Europe occidentale, entrée en communion en 1954 avec l'Église russe hors frontières, dont le centre n'était plus désormais à Karlovtsy mais à New York.

Ainsi, le sacre de Mgr Spyridon n'avait évidemment pas perpétué la fantomatique « Eglise orthodoxe croate », mais il avait indirectement servi à organiser durablement les exilés anti-communistes roumains d'Europe occidentale : « Dieu écrit droit avec des lignes courbes »... Quant à l'intention de Mgr Hermogène (Malsinov) de Zagreb, elle demeure d'autant plus difficile à cerner qu'il fut condamné et exécuté dès l'arrivée des partisans communistes. Avait-il voulu sauver du génocide des centaines de milliers de Serbes en les faisant passer pour croates ? En tout cas, il s'était fait de tragiques illusions sur la mentalité et les méthodes des chefs oustachis, la

¹⁵ Mgr Bessarion n'agit que par délégation du patriarche roumain Nicodème (en date du 4 août 1944), ensuite empoisonné par le régime communiste.

¹⁶ Archiprêtre Virgil Gheorghiu, *Mémoires. Le témoin de la 25^{ème} heure* (Paris, 1986). Ses sentiments pro-croates sont exposés p. 478.

¹⁷ Nous en avons publié la version française intégrale dans notre ouvrage *L'Église orthodoxe roumaine de Paris* préfacé par Eugène Ionesco (Paris, 1994), 160-163 ; cf. également sur Mgr Bessarion les pp. 110-121.

¹⁸ Il est aujourd'hui inhumé au cimetière parisien du Montparnasse avec son suffragant, l'évêque Théophile (Ionesco) de Sèvres († 1975).

pérennité de leur « Etat indépendant » et la conscience nationale de leurs victimes serbes.

Le Grand Coudé
Chantilly

UDC 94:721.2](497.5+497.6)"1942"
392.18(497.5)"1942"